

*Affaires courantes*

[Traduction]

Monsieur le Président, de toute évidence, le taux est trop élevé. Aux États-Unis, le Federal Reserve Board a maintenu le taux d'escompte américain à environ 400 points de base en dessous du taux canadien. Jamais la différence entre le taux américain et le taux canadien n'a été aussi grande. Le taux d'escompte aux États-Unis est inférieur d'environ 4 p. 100 au taux du Canada.

Comment expliquer cette différence record? Que le taux d'escompte canadien soit supérieur d'environ 4 p. 100 au taux américain, c'est presque un précédent.

Ça suffit comme ça. Le ministre des Finances devrait intervenir et faire comprendre au gouverneur de la Banque du Canada que les gens en ont assez, que le taux d'escompte nuit au gouvernement et fait perdre leur emploi aux travailleurs canadiens. Le taux nuit également aux agriculteurs canadiens. Au cours des prochaines semaines, il faut que le taux diminue non pas d'un seul point, mais d'au moins deux points, pour que nous puissions mettre de l'ordre dans nos finances.

Pourquoi les Canadiens ne réclament-ils pas une politique sur les taux d'intérêts qui soit propre au Canada? Pourquoi n'avons-nous pas l'autonomie nécessaire pour protester et établir une politique des taux d'intérêt faite pour le Canada, une politique qui permettrait d'accroître notre productivité et d'aider tous nos concitoyens?

Le président du Comité des finances ne partage absolument pas l'avis du ministre des Finances. Certains députés conservateurs membres du Comité des finances ne sont pas d'accord avec le ministre des Finances. Mon collègue de Calgary n'est pas du même avis que le ministre des Finances. Il appuie fermement le président du Comité des finances. Le député de Calgary dit: «Trop c'est trop, qu'on baisse le taux d'escompte.»

Pourquoi, pour une fois, la Chambre ne dit-elle pas elle-même fermement et clairement au ministre des Finances: «Allez parler à John Crow. Sortez-le de sa tour d'ivoire. Montrez-lui la réalité. Montrez-lui à quel point il nuit au Canada en appliquant une politique monétaire rigoureuse qui fait augmenter le coût de la vie des Canadiens ordinaires et qui fait disparaître des emplois?»

Le taux d'intérêt réel est la différence entre le taux d'intérêt et le taux d'augmentation du coût de la vie. À l'heure actuelle, il se situe aux mêmes niveaux que ceux que nous avons connus pendant la récession de

1981-1982. Nous nous en souvenons. Des députés d'en face ont parlé de l'époque du gouvernement libéral où le taux d'escompte était extrêmement élevé, se situant aux alentours de 17 ou de 18 p. 100, et où la hausse du coût de la vie était de l'ordre de 12 ou 13 p. 100. Ils dénoncent le tort que les taux d'intérêt ont causé à la population à l'époque. Bien sûr, ils ont raison. Mais, à cette époque, la différence entre le taux d'escompte et le taux d'augmentation du coût de la vie n'était pas plus grande qu'aujourd'hui. Le taux d'intérêt réel est actuellement au même niveau que pendant la récession de 1981-1982.

Monsieur le Président, il est grand temps d'agir et de réduire immédiatement le taux d'escompte.

Je veux vous donner d'autres raisons pour le faire. Étant donné l'endroit d'où je viens, que la Chambre me permette de dire sans ambages que notre pays connaît actuellement une crise d'endettement agricole comme elle n'en a pas vue depuis longtemps. J'ai parlé à des députés du Parti conservateur des Prairies ces derniers jours. Dans leur circonscription, ils obtiennent les mêmes réactions et voient la même réalité que nous. La réalité est que de nombreux agriculteurs se font saisir leur ferme par les banques, les coopératives de crédit et d'autres établissements financiers parce que le revenu agricole est en ce moment beaucoup trop faible.

Dans certaines municipalités de Saskatchewan, 48 p. 100 et plus des agriculteurs ont reçu des avis de saisie de banques ou d'autres établissements financiers. L'une des raisons de cet état de choses, c'est que le loyer de l'argent est beaucoup trop élevé et que les agriculteurs n'ont tout simplement pas les moyens de payer les intérêts sur les dettes qu'ils ont contractées, encore moins le capital.

Si la Chambre a quelque chose à voir avec la vie réelle, alors sûrement, monsieur le Président, elle sera d'accord pour dire avec le Comité des finances que le taux d'escompte est trop élevé et elle ordonnera à M. Crow de l'abaisser sans plus attendre.

Les taux d'intérêt ne sont pas la seule source de difficulté pour les agriculteurs. Les facteurs de production coûtent aussi trop cher. La TPS qui doit s'appliquer leur compliquera la vie à cause de la paperasse et des exigences bureaucratiques. Les recettes agricoles sont trop faibles. Un boisseau de blé ne rapporte pas aujourd'hui tout à fait autant en dollars réels qu'il rapportait dans les années 20, 40 et 50.